

FICHE D EXERCICES
DE BATTRE MON CŒUR S'EST ARRÊTÉ, JACQUES AUDIARD, 2005

AVANT LA PROJECTION :

4 entrées possibles :

1. Partir du nom d'Audiard souvent connu par les élèves et faire une première approche à partir de leur savoir
2. Analyser l'affiche du film.
3. Analyser la bande annonce.
4. Partir de l'analyse du titre (à reprendre après la vision du film)

1. Jacques Audiard

Souvent connu des élèves pour plusieurs raisons :

- Palme d'or 2015 pour *Dheepan*

Synopsis : un homme, une femme et une petite fille fuyant le Sri Lanka forment une « fausse » famille et s'installent à Paris où l'homme, Dheepan trouve une place de gardien dans une banlieue sensible.

A partir de ce synopsis faire trouver aux élèves la variété des thèmes abordés .

Éléments de réponse : la violence (celle du Sri Lanka et celle de la banlieue, les rapports familiaux, les problèmes de communication et d'intégration dans un nouveau milieu.....

- De nombreux élèves en lycée ont vu et apprécié *Un Prophète* (2009)

Mettre en valeur le monde dans lequel se passe le film : bien sûr le milieu carcéral mais avant tout un monde d'hommes. (voir plus loin dans la fiche l'opposition dans « de battre » entre le monde des hommes et celui des femmes.)

- Certains peuvent avoir vu aussi « *Sur mes lèvres* » (2001)

Dans ce cas leur demander à en faire le résumé et à en tirer les grandes thématiques.
Film très proche de « de Battre »

Éléments de réponse : une jeune femme sourde employée dans une agence immobilière et plutôt « tête de turc » dans l'entreprise va se voir « confier » un stagiaire, ancien repris de justice....

Thématiques communes avec « De Battre » : confrontation du monde « normal » avec le monde de la violence, exploration des sens et de la communication, histoire d'amour entre deux êtres que tout semble éloigner.

- Enfin certains élèves peuvent évoquer en entendant le nom d'Audiard « *Les Tontons Flingueurs* »

Importance de la filiation pour Jacques Audiard. Évoquer le rôle au cinéma de son père. Noter que Jacques Audiard a attendu plus de 40 ans pour réaliser son premier film ; thématique de la filiation .

Cf citation de Jacques Audiard : (in *Télérama* « enfermé avec Jacques Audiard »)

Ma mère me protégeait de mon père. C'est à dire du cinéma. De ce monde qui l'entourait – les amis acteurs, les producteurs –, qui n'avait aucun prestige à mes yeux. J'avais le privilège d'être né là-dedans, ça ne m'impressionnait pas. Mon père considérait le cinéma comme un métier, et la littérature comme un art. La reconnaissance sociale qu'apportait

ce milieu n'avait pas beaucoup d'attrait pour moi, elle m'insupportait presque. J'adorais mes parents, mais je suis passé par une phase de détestation de tout ça. C'est sans doute aussi la raison pour laquelle je me suis senti attiré par la philosophie et la littérature : je cherchais des issues, je ne voulais pas faire le même métier que mon père et j'ai mis beaucoup de temps à accepter l'idée que le cinéma est un mode d'expression. Il faut dire que mon père entretenait une relation très cynique avec le cinéma, quelque chose d'un peu lourd et agressif, une ironie très développée, dans laquelle il s'est un peu enfermé.

2. Analyse de l'affiche du film



Faire analyser la composition du cadre, les couleurs employées, la première caractérisation du personnage, le côté énigmatique du titre, et interroger les élèves sur leurs attentes en découvrant cette affiche : genre du film, quel type de héros.

Leur demander quelle partie du corps est particulièrement mise en valeur et de quelle façon ?

3. Analyse de la bande annonce (facilement trouvable sur internet)

La passer deux fois et demander aux élèves ce qu'ils en tirent à la fois sur le plan thématique et sur le plan esthétique.

Éléments de réponse :

Côté tragique du personnage mis en valeur dès le début de la Ba (contrairement au film)

Ambiance nocturne importante (registre du film noir)

Importance de la musique très variée.

Quasi omniprésence de Xavier Duris : c'est bien le parcours de ce personnage qu'on va suivre.

Mise en valeur des rapports père/fils et discussion très masculine sur les femmes.

Prédominance du monde masculin mais apparitions plus ou moins longues de 3 femmes.

Importance de la gestuelle de l'acteur.

Violence.

Le monde des affaires, la mafia russe.

Le piano qui n'apparaît qu'à 0'50 de la bande annonce mais qui prend une place de plus en plus grande.

La mise en valeur des mains (jouant, blessées...)

Gros travail sur la lumière

Caméra portée très mobile.

Travail important de la bande son.

Montage rapide, nerveux (exemple : montage alterné de scènes de violence et de scène de piano)

4. Analyse du titre.

titre polysémique et poétique. Assez énigmatique qui donne peu d'indices au spectateur sur le film qu'il va voir.

Pas un titre de polar ; plus le registre du romanesque. Le récit semble être déjà en cours.

1^{ère} personne et adresse directe au spectateur. Registre de la confiance. .Mot « cœur » introduit d'emblée le registre de la sensibilité. Voire de l'histoire d'amour.

Rythme du titre renvoie à la pulsation : elle même mise en valeur par l'inversion

APRES LA PROJECTION

1. Repartir de l'analyse du titre. (possibilité aussi de reprendre les éléments d'analyses de l'affiche et de la bande annonce pour les compléter)

Interprétations possibles : pas univoques et non contradictoires.

1 : le cœur a cessé de battre, sorte de constat : sens : j'ai perdu ma part d'humanité. C'est un peu la situation de Tom au départ (premières scènes où n'importent que l'intérêt et le profit)

2 : un moment précis où le cœur bat tellement fort qu'il donne l'impression de s'arrêter. Sorte de climax émotionnel. L'existence même paraît être suspendue (c'est le coup de foudre par exemple . Dans le film rencontre avec Fox. Le cœur s'arrête parce qu'il a battu plus fort et va repartir mais rien ne va plus être pareil .

Dans le film lui même le cœur et ses battements sont évoqués : cf 19'00 scène où Tom écoute les enregistrements de sa mère. Voix maternelle : « J'arrive pas à me concentrer, j'ai le cœur qui bat trop fort »

Place le cœur du côté de la mère ; c'est ce qu'elle lui a laissé en héritage, qu'il a oublié et qu'il est entrain de redécouvrir.

Le titre est en fait issu d'une chanson de Jacques Lanzman interprétée par Jacques Dutronc : La Fille du Père Noël.

Chanson où se côtoient érotisme et humour autour de la thématique des mères Noël tout en douceur, opposées aux pères fouettards tout en dureté. (c'est bien cette opposition qu'on retrouvera dans le film)

Donc un titre qui annonce bien la variété des tons dans le film (violence/tendresse, angoisser/comédie, Bach/ la musique électro)

Audiard aurait pu livrer la source de son titre dans le film. Cf scène coupée 5 ; (juste avant d'aller chercher son copain à l'appart. Il écoute la chanson). Pourquoi l'avoir retirée ? Cf principe d'Audiard qui ne veut pas trop expliquer.

2. Analyse de la structure dramatique du film

Amener les élèves à montrer que la structure dramatique est à la fois simple et complexe.

Simple : parce que linéaire et portée par le parcours d'un seul personnage. (quasiment pas de scène sans lui).

Complexe : parce que composite.

En fait deux trames narratives sont menées , celle du film noir et celle du récit d'apprentissage. En fait comme si deux histoires avec leurs propres codes, leurs propres paysages , leurs propres ambiances étaient vécues simultanément par un personnage.

Faire faire le résumé aux élèves en montrant bien les différentes lignes dramatiques :

Prologue : à mettre à part. exergue, ouverture.

Première ligne : 15 premières minutes du films et les actions menées par Tom et ses acolytes. Rencontres avec le père. Intensification avec l'affaire Minskov. Ligne masculine, dure, violente. Langage cru. Vulgarité. Monde nocturne du polar noir. Monde urbain, friches et terrains vagues, squats et chantiers.

Deuxième ligne narrative : récit d'apprentissage (piano Tom va grandir) et éducation sentimentale (Aline puis Miao Lin) . Début de cette deuxième ligne : la rencontre avec Fox.

Milieu opposé à celui de la première ligne narrative : monde en grande partie féminin, lieux stables et paisibles, musique classique

Ces deux lignes sont travaillées comme une partition musicale : par le contrepoint, rendant ainsi plus évidente la complexité du caractère de Tom qui est nourrie de cette dichotomie : violent mais artiste, cynique et sensible, rageur et badin.

Maître du contrepoint en musique : Bach (d'où son importance dans le film)

Ligne 1 masculine/violente/film noir

17 minutes.

Plusieurs scènes (récit assez morcelé) de longueur diverses (les rats, sortie ds un bar et bagarre, visite à un homme qui leur doit de l'argent, scène avec les squatters, première scène avec le père et présentation de son amie ;

Bloc séquence marquée par l'irrégularité du rythme, accélérations et pauses ; portrait d'une existence bien peu glorieuse . premières caractérisations du personnage par son look, sa gestuelle, sa nervosité.

Ligne 2 : féminine/intrusion de la douceur/musicale/ film d'apprentissage

3 séquences (rencontre avec Fox, écoute des cassettes de la mère et premiers essais au piano, rencontre avec le professeur du conservatoire. Rythme en contrepoint avec le premier bloc : longueur équivalente des scènes, tempo plus régulier, plus paisible qui représente l'autre monde vers lequel Tom va tendre

Une fois ces deux lignes posées Audiard va jouer avec elles, les alternant, les faisant se rencontrer, donnant parfois plus d'importance à l'une ou à l'autre. Le passage d'un thème à l'autre se fera plus rapidement.

Exemple : la scène violente du resto après la 2^{ème} rencontre avec le père est immédiatement suivie de la première rencontre avec Miao Lin.

Parfois les deux lignes vont interférer dans une même scène : cf la scène où les 3 associés discutent d'un achat prévu au début dans la voiture et où Tom à deux reprises va s'échapper pour avoir son audition.

La ligne féminine musicale se complexifie, se dédoublant en quelque sorte entre préparation à l'audition avec Miao Lin et éducation sentimentale et amoureuse avec Aline.

Les deux lignes vont progresser parallèlement dans la suite du film :

Pour les deux amplification dramatique : de la poêle à frire, à l'arme blanche puis au revolver, des petits malfrats à la pègre russe, des bagarres au meurtre pour la première ligne narrative.

Pour la deuxième renforcement de la relation avec Miao Lin (complicité, colère, intimité)

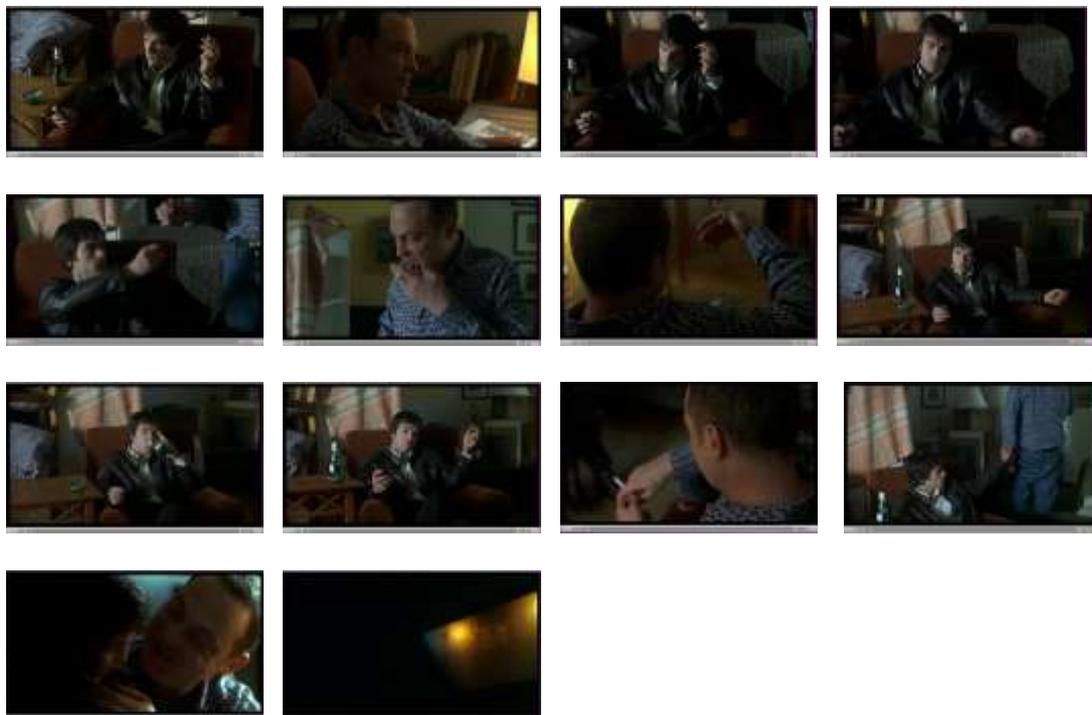
Moments de basculements où l'une des lignes semble prendre le pouvoir sur l'autre. Idée que les deux lignes, donc les deux vies ne sont pas conciliables.

La dernière image du film réunit bien les deux lignes dans le même plan.

Comme si Tom était le produit de deux mondes inconciliables.

3. Analyse de séquence : le prologue (travailler à partir du DVD ou d'un choix de photogrammes) (utiliser le logiciel captureme gratuit et facile d'emploi)

Objectif : montrer par cette analyse que le prologue même s'il se place en dehors de la trame narrative du film contient déjà une grande partie des enjeux thématiques et esthétiques du film.



Pistes d'analyses

On arrive en pleine conversation. Scène qui a déjà commencé. Noir

Scène sans ancrage temporel ni spatial précis. Fait partie de ces scènes qui relèvent de l'improvisation. N'avait pas de place définie dans le scénario original.

N'a pas le rôle d'une scène d'exposition au sens classique du terme. Ne présente pas la situation initiale du personnage ni de l'intrigue, mais après avoir vu le film on comprend qu'elle fonctionne comme l'exergue d'un livre.

Thématique du dialogue : les rapports père/fils, la responsabilité des fils, la déchéance de l'image paternelle. Comme le programme de ce qui va arriver à Tom. (à détailler)

Première question fondamentale : « tu le connaissais mon père » symboliquement question plus large. Connaît on son père ?

Scène qui introduit donc l'une des thématiques fondamentales du film : le rapport au père, la filiation, l'héritage.

Premier plan sur Tom. Plan moyen en légère plongée (angle assez rare chez Audiard) Une certaine caractérisation du personnage commence.

Le costume : choix important pour Audiard. Blouson de cuir est son uniforme. (tranchera sur ses deux collègues)

Caractérisé avant tout par sa gestuelle : la fumée de la cigarette (récurrence dans le film). A chaque fois que Tom se trouvera dans une situation embarrassante dont il a envie de s'abstraire il fume beaucoup et nerveusement (cf scène avec Aline quand celle ci lui demande des comptes) (ou l'écran de fumée entre lui et Christine lors de leur première rencontre)

et surtout par sa main sans cesse en mouvement avec le briquet qui remet en question la fixité du cadre et la position avachie de Tom. Personnage marqué d'emblée par la nervosité. Agitation des jambes également. Personnage dont le comportement semble montrer son désir d'être ailleurs. Caméra mobile qui semble suivre Sami mais pour toujours revenir sur Tom.

Jeu de l'acteur : le spectateur ne lit aucune empathie chez Tom, importance du regard : fuyant, comme contenant une colère, une rage qui est prête à exploser et qui n'est absolument pas en rapport avec le dialogue.

Seule trace de compassion : un geste furtif pour toucher le bras de son ami.

Le geste est comme interrompu par une image fugitive de la fille de Sami . Image qui contraste avec le réalisme de la séquence, image irréaliste d'un bonheur familial que la lumière vacillante rend fragile ; atmosphère onirique qui se continuera par les lumières de la ville filmées à travers les vitres de la voiture dans la séquence suivante.

D'emblée un héros mal dans sa peau, peu enclin à la communication, à l'écoute mais sans empathie, quelqu'un prêt à fuir ou à laisser éclater sa colère.

Scène filmée en caméra portée. Caméra témoin observant l'action avec une certaine distance (elle est en légère plongée)

Possibilité d'élargir le propos sur le rôle de la caméra dans le film et plus largement dans le cinéma d'Audiard :

- **LE RÔLE DE LA CAMÉRA PORTÉE.**

Jacques Audiard a décidé de filmer tous les plans en caméra portée : soit à l'épaule, soit avec un harnais.

Effets induits : instabilité voulue du cadre, et surtout proximité avec les personnages. Prééminence des plans serrés. La caméra réagit aux mouvements des personnages ou à leurs regards. Participe ne quelque sorte à l'action. Brise la distance entre les protagonistes et le spectateur.

Correspond aussi au désir d'Audiard d'accueillir l'imprévu sur le tournage. La technique c'est une chose, les répétitions sont nécessaires mais point trop n'en faut. Principe du plan incliné : ne pas s'installer dans une scène finie, très préparée à la fois techniquement et sur le plan du jeu des acteurs, mais au contraire créer du déséquilibre (travailler sur un plan incliné). « il vient du scénario , une pratique qui produit de la prévisibilité absolue. Le cinéma réclame exactement l'inverse »

C'est le rôle de la mise en scène (et en particulier de la caméra portée) d'insuffler de l'énergie, de l'imprévu de la surprise et de la vie dans le cadre établi du scénario.

Attention : cela ne veut pas dire que la caméra est placée n'importe où et bouge n'importe comment.

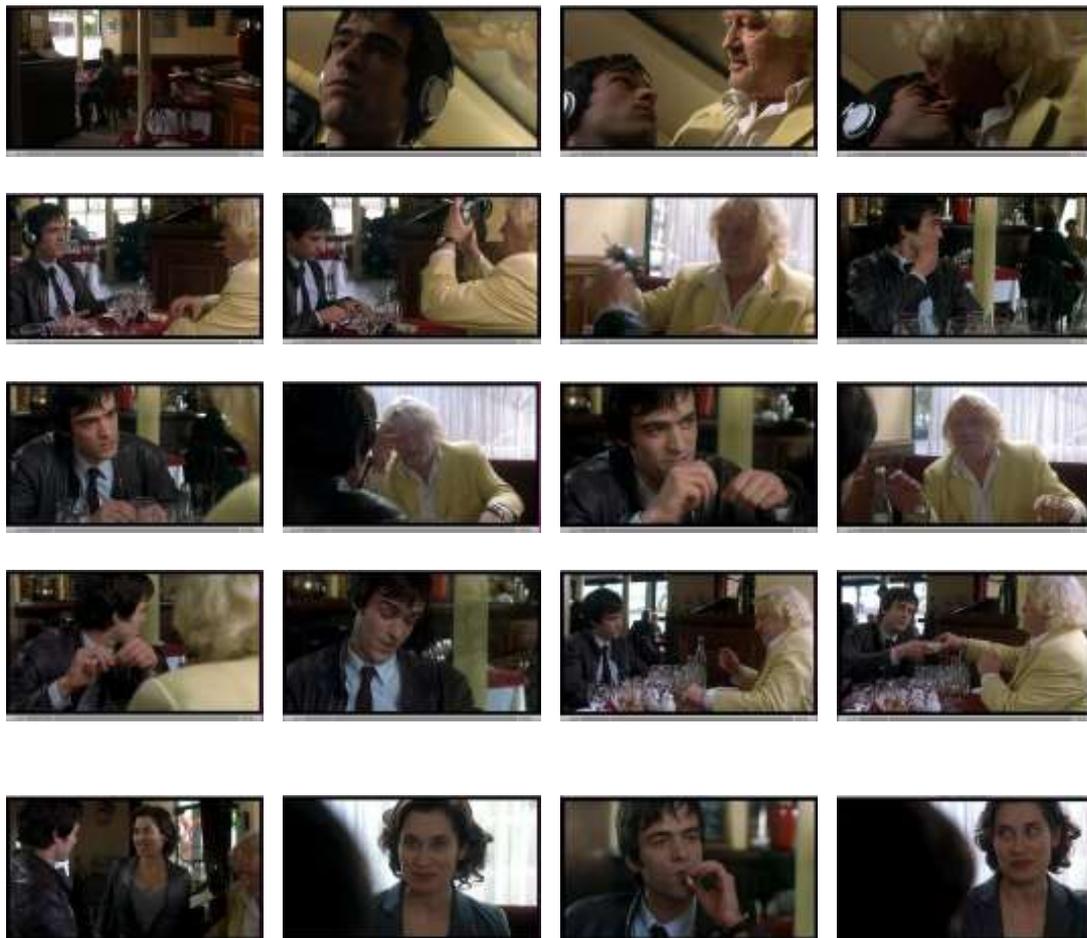
En fait vraie réflexion sur le rôle de cette caméra portée et sur ses différentes fonctions :

- 1) la caméra témoin placée à côté de l'action ; création d'une certaine distance avec l'objet filmé/ exemple : la séquence du prologue., ou encore le moment où Tom traverse la rue pour aller récupérer le loyer du restaurateur.
- 2) La caméra embarquée prise au cœur de l'action ; pas d'échappatoire. Exemple : première séquence dans la voiture.
- 3) La caméra de suivi : suit ou s'éloigne de l'objet filmé. Caméra plus mobile que les deux précédentes. Souvent immergée dans des groupes et des mouvements de groupes (cf 1^{ère} scène d'expulsion des squatters 7'43 ") Y étudier les raccords (jamais respectés !). Ces scènes en caméra suivie sont accompagnées en général d'un montage extrêmement syncopé.

Dans une même scène la caméra peut jouer de ces 3 statuts. Par rapport au personnage de Romain Duris passant d'une narration au je à une narration à la troisième personne.

4. **Analyse de séquence** : de 10'41 à 16'10 : la première rencontre avec le père

Enjeux de la séquence : les rapports père fils thématique fondamentale du film et la première figure féminine du film.





Pistes d'analyse :

Le début de la scène apporte un changement important d'ambiance. Caméra fixe, cadre large, bande son nettement plus discrète. Un des rares plans où Tom est filmé de loin, de surcroît de dos. La caméra a pris ses distances pour l'isoler dans l'espace d'un petit restaurant. Composition du cadre : Tom mis en valeur par le surcadrage des poteaux. Le spectateur remarque immédiatement les écouteurs.. La liaison est toutefois faite avec la scène précédente par le mouvement rythmé du corps de Xavier Duris. Encore une fois marqué par l'agitation même quand il est en détente.

La caméra reprend sa place au plus près de Tom filmé en gros plan, (raccord mouvement avec le plan précédent) Toujours cette même agitation corporelle. Arrivée de Niels Arestrup qui envahit en quelque sorte l'espace de Tom. Caractérisé d'emblée par sa corpulence, sa veste jaune et ses cheveux assortis. D'emblée la relation semble être mise sur le plan de la complicité : contact corporel entre les deux hommes, baiser paternel sur le front qui tout de suite montre la filiation, et premier vrai sourire détendu de Tom.

Les deux hommes sont alors filmés de profil, face à face. Le dialogue s'instaure . Ce n'est pas un hasard si la première discussion porte sur la musique. Comme si il pouvait y avoir un lien entre le père et le fils sur ce plan ; Comme si Tom essayait de faire partager ses goûts à son père. Période d'échange, filmée en caméra plus rapprochée, qui toutefois tourne court quand le père traite cette musique de connerie.

D'emblée caractérisé par une voix douce et par un langage coloré et vulgaire.

Le père remarque la nervosité de Tom qui veut savoir ce que son père a à lui dire. Ce qui nous fait comprendre que c'est le père qui a demandé à Tom de le rencontrer parce qu'il a « quelque chose à lui dire »

La « révélation » est filmée en champ/contre champ au plus proche des personnages. Ton de la confiance. Père copain qui demande l'avis de son fils. Référence directe au prologue. (changement de la figure paternelle). Cf la description en termes argotiques de Chris qui renvoie au dégoût éprouvé par Sami quand son père lui parlait de ses conquêtes.

La gêne de Tom est mise en valeur par la mise en scène et le jeu de l'acteur : de plus en plus nerveux (doigts qui triturent quelque chose, regard qui fuit vers le HC) N'arrive plus à regarder son père au début de la confidence. Et même quand il le fait son corps toujours en mouvement montre sa gêne. Cherche à abrégé la conversation ; « Qu'est ce que tu veux que je te dise, fais le papa ».

A nouveau la caméra réunit les deux hommes dans le même plan quand le père change de conversation et évoque le « couscous » qui lui doit de l'argent. Tom ne pose aucune question, la demande du père semble habituelle.

Entrée en scène d'Emmanuelle Devos. Le père laisse les deux seuls. Scène filmée en C/ Cchamp qui oppose bien les personnages. L'initiative au début est prise par Chris. (« bises » à Tom et c'est elle qui engage la conversation.)

Plan sur Tom. Regard fuyant, toujours agitation corporelle, finit par lui demander ce qu'elle fait en allumant une cigarette.

Quand Chris répond, écran de fumée qui interfère entre elle et lui. Mise en scène de la cigarette se répètera : quand Tom est dans une situation embarrassante de laquelle il voudrait s'extirper il fume (cf scène où Aline découvre que Tom aide son mari à la tromper)

Dialogue difficile avec gêne grandissante de Tom. Ne seront jamais filmés dans le même plan. Remarques et allusions méprisantes de la part de Romain Duris. Elle se démarque par sa franchise. Vrai dialogue.

Dernière remarque de Duris : renvoie à la « responsabilité des fils » évoquée dans le prologue du film.

Epilogue : quand le père revient Tom se lève soudainement et prétexte un rendez vous pour partir ; la caméra se suit éliminant complètement Chris du cadre pour suivre les deux hommes. Puis dernier plan sur Chris seule avant de retrouver les deux hommes qui s'expliquent devant le restaurant.

Fin un peu brutale mais surtout fuite de Tom qui ne veut pas prolonger l'échange. Même quand ils sont filmés tous les deux Tom échappe au cadre. N'a qu'une idée partir.